

# B.-H. L./LÉOTARD : RUDE

**Entre le ministre de la Défense, chargé de "gérer" les contraintes internationales, et le philosophe parti en croisade pour les Musulmans de Bosnie, quel terrain d'entente ? Pour "le Figaro Magazine", ils ont accepté la confrontation. Un dialogue qui, faute de solution, permet de mieux comprendre les enjeux du conflit.**

**DÉBAT ANIMÉ  
PAR ÉRIC LAURENT**

**E**ric Laurent – Avez-vous le sentiment que les récents développements survenus en Bosnie constituent un échec pour la communauté internationale ?

François Léotard – Malheureusement, il y a échec. Nous n'avons réussi, ni par la diplomatie ni par la contrainte, à faire en sorte que la paix revienne et que les agressions cessent. En particulier à l'encontre des civils. Nous n'avons pas obtenu que les résolutions votées par l'ONU et la communauté internationale soient respectées. C'est aussi un échec provisoire pour notre pays qui avait beaucoup investi pour montrer la voie à suivre dans la gestion de ce conflit. Cela ne s'applique pas à nos soldats qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes dans des conditions extraordinairement difficiles.

Bernard-Henri Lévy – Echec est un mot faible. C'est tout notre système de sécurité collective qui se voit discrédité. C'est, pour les démocraties, une débâcle politique, spirituelle, morale, sans précédent depuis 1945. Comment en sommes-nous arrivés là ? Pourquoi ? Je suis comme des millions de Français : abasourdi, atterré – et désireux de voir, aussi, s'il est encore temps de sauver quelque chose de ce naufrage. C'est pour cela que j'ai accepté cette offre de dialogue : par-delà les polémiques, la colère,

l'amertume, essayer de réfléchir ensemble à ce qui peut encore être fait. Malgré la honte. Malgré tout.

E. L. – Avant d'aller plus loin dans cette réflexion, n'avez-vous pas le sentiment, l'un et l'autre, que bon nombre d'erreurs survenues dans le conflit bosniaque découlent pour une large part du mandat confié à l'ONU ? N'aurait-il pas fallu définir un mandat plus large, comme ce qui s'est passé pour la guerre de Corée ?

F. L. – Il y a d'abord eu une mauvaise lecture du calendrier de la crise. Nous aurions dû nous montrer plus attentifs à ce qui s'est passé à la fin de 1991. La destruction d'une ville européenne comme Vukovar a été relativement acceptée par la communauté internationale, alors qu'il s'agissait du début de l'horreur. Ensuite, l'ONU a choisi d'agir de la manière que l'on sait. Nous aurions pu envisager le recours au chapitre VII, où il faut employer la force pour atteindre l'objectif. Mais la communauté internationale ne l'a pas voulu, et il n'y a pas eu de majorité pour prendre une telle décision. Cela impliquait des chars, des hélicoptères de combat, de l'artillerie et un agresseur qu'il aurait fallu désigner. Bref, nous nous engageons alors dans une vraie guerre pour ramener les forces serbes à leur point de départ. Aucune démocratie ne l'a souhaité. Aucune n'y était préparée. Aucune ne s'y est engagée.



## **PIRE SCÉNARIO : LE RETRAIT**

Point d'accord entre Bernard-Henri Lévy et François Léotard : un départ des Casques bleus français de Bosnie serait la plus mauvaise solution. Mais rester pour quoi faire ? Les divergences commencent...

PHOTOS N. GUVEN TIEN